Job

Questions générales

Avant de nous lancer dans l'étude détaillée du texte, il nous a semblé bon d'examiner quelques questions générales se posant pour le contexte et le thème général du livre.

- Quelle est l'importance de ce livre ?
- Quel est son but ?
- Quel est son caractère ?
- Son contenu ?
- Pourquoi ce livre est-il si différent des autres livres bibliques sur plusieurs plans ?
- Le livre de Job est-il un drame comme les tragédies grecques ?
- Quelle est la thèse principale que défend ce livre ?
- Quels sont les principaux thèmes qui y développés ?
- Quels sont les principaux messages que ce livre veut nous transmettre ?
- Quelle réponse ce livre donne-t-il au problème de la souffrance des innocents ?
- Quel est le sens suprême de la souffrance que ce livre relève ?
- Quel est le problème principal du livre de Job ? La souffrance ou l'ordre moral de l'univers ?
- Quelle est la thèse des amis de Job sur la souffrance ?
- Job nous a-t-il été donné comme modèle de patience ?
- Job est-il un personnage historique
- S'agit-il d'une histoire ou d'une fiction ?
- A quelle époque se situe le récit que rapporte le livre ?
- Pourquoi dit-on que Job a dû vivre au temps des patriarches ?
- Qui pouvait être l'auteur de ce livre ?
- L'origine de ce livre se trouve-t-elle en Edom ?
- Quand ce livre a-t-il été composé ?
- Quelles connexions le livre de Job a-t-il avec des œuvres similaires émanant de l'Ancien Proche-Orient ?
- Notre livre de Job est-il inspiré du « Job babylonien » ou du « Job sumérien » ?
- Quelles affinités ce livre a-t-il avec d'autres livres de l'Ancien Testament ?
- Trouve-t-on ce nom de Job ailleurs ?
- Quel est le sens de cette structure A (prologue), B (discours), A' (épilogue) ?
- Comment comprendre la structure du livre de Job
- Quel est le rôle du prologue de Job ?
- L'unité du livre a-t-elle une importance ?
- Quel est le cadre du livre de Job ?
- Pourquoi les noms de Dieu sont-ils si différents dans le livre de Job ?
- Quelles difficultés présente l'étude du livre de Job ?
- L'histoire de Job est-elle une préfiguration de l'Eglise ?
- Quels sont les principales vérités que nous enseigne ce livre ?

Jb : *Quelle est l'importance de ce livre ?*

« Dans l'ère des réalisations et de la glorification de la santé et de la force, on risque de perdre la conscience de l'existence d'une humanité souffrante. Celui qui souffre n'a plus de chance dans un tel monde. 'Etre malade apparaît comme quelque chose qui ne devrait pas être et qui n'a pas de sens' (W. Jacob). On méprise ceux qui ne savent pas se débrouiller. Des voix se font entendre de plus en plus fort pour demander l'éradication des faibles, des gens très âgés, des malades incurables et des handicapés mentaux. Un tel temps a besoin d'une théologie de la souffrance, telle que la contient le livre de Job. Dans aucune partie de l'Ecriture sainte, il n'est question de manière si exhaustive de la souffrance qui peut atteindre un homme. Nulle part, on ne parle aussi explicitement que dans le livre de Job de l'attitude intérieure et de la crise du malade et de celui qui souffre ». Après une maladie grave, Luther a écrit que le livre de Job était « un miroir de tous les chrétiens qui souffrent ». Il est surtout compris par ceux qui passent eux-mêmes par cette épreuve. Les malades se sentent de plus en plus délaissés et oubliés. C'est à eux que **H. Bräumer** dédie son commentaire du livre de Job (Extraits de la préface p. 19).

Victor Hugo prétendait que Job était peut-être le plus grand chef-d'œuvre de l'esprit humain.

« Aucun écrit de la Bible ou en-dehors d'elle n'égale, au point de vue littéraire, le livre de Job » (Thomas Carlyle).

013-066.indd 1 24.9.2008 20:51:04

« Le livre de Job contient toutes sortes de mauvais conseils et de conclusions fausses, qu'ils viennent de la bouche de Job ou de ses 'consolateurs' bien intentionnés. Ainsi, une bonne partie de ce livre relève de la sagesse humaine apparemment logique mais, en fait, fausse. De plus, il contient beaucoup de choses théologiquement justes, mais faussement appliquées à la situation de Job » (**Greg W. Parsons** *BSa* 151 [10-12.1994] p. 395).

« Leo Baeck compare le livre de Job à un volcan d'où jaillissent des masses de lave incandescente pour se répandre sur la contrée alentour. Le feu, ce sont les plaintes de Job que Dieu ne laisse pas sans réponse. Mais cette réponse n'est ni une justification ni une explication de l'épreuve de Job. Dieu ne condescend pas à entrer dans une argumentation pour ou contre sa manière d'agir. Mais à la fin, Job peut contempler Dieu (42.5). La réponse donnée à Job, 'c'est Dieu lui-même' (Ragaz). 'Livré entre les mains de Satan, Job est tombé dans la main de Dieu' (H.W. Hertzberg). Mais ce qui fait de ce livre une source de consolation pour des gens éprouvés, ce n'est pas seulement la fin heureuse, mais aussi les plaintes de Job qui ne veulent pas finir. Le simple fait de pouvoir exprimer sa souffrance non comprise est déjà une part de libération.

« Sören Kierkegaard (1813-1855), qui durant toute sa vie se voyait toujours à nouveau banni dans la sombre nuit de l'âme, dit du livre de Job : 'Si je n'avais pas Job… Il m'est impossible de décrire et de nuancer exactement quelle signification multiple ce livre a pour moi. Je ne le lis pas comme un autre livre avec mes yeux, je pose en même temps le livre sur mon cœur et je le lis avec les yeux de mon cœur, je comprends comme par une sorte de double vue ses affirmations de différentes manières – comme un enfant place son manuel sous son oreiller pour être sûr de ne pas oublier sa leçon lorsqu'il se réveillera le lendemain matin. C'est ainsi que je prends ce livre avec moi au lit, la nuit. Chaque parole de Job est nourriture, vêtement et médicament pour la misère de mon âme'» (**H. Bräumer** Introduction à *Das Buch Hiob* II p. 17).

Le message du livre de Job met en question certaines implications communes de la littérature de sagesse traditionnelle – représentées par les amis de Job. Par exemple, Bildad croyait que les analogies de la nature confirmaient des principes des sphères sociale et morale. L'auteur de Job part au contraire du principe qu'aucune loi mécanique, aucun principe ne détermine la manière dont l'Eternel doit toujours agir dans l'ordre naturel ou l'ordre moral. Toutes les religions de l'Ancien Proche-Orient croyaient à la rétribution morale : les justes sont toujours récompensés, les méchants toujours punis. Les amis de Job partageaient cette croyance. Le livre de Job la réfute : il existe des exceptions à la règle générale.

En comparant Job avec les textes traitant du « juste souffrant » dans la littérature de l'Ancien Proche-Orient, une différence importante apparaît : c'est l'intervention directe de Dieu et ses discours dans les chapitres 38-41. Ces discours n'offrent pas de réponse définitive aux pourquois de Job ni une solution au problème de la souffrance innocente, mais ils soulignent le caractère unique du Dieu auquel l'homme doit être lié (qu'il souffre ou non). (*Ibid.* p. 403-405).

Il serait faux de penser que les amis de Job ne disent que des erreurs (Paul cite Eliphaz en l'approuvant dans 1 Co 3.19) ou que Job ait toujours raison.

L'enseignement principal de ce livre consiste dans le droit qu'a chaque croyant de poser d'honnêtes questions lorsqu'il se trouve confronté à un « pourquoi » dans sa vie. Chacun peut s'identifier à Job qui lutte avec ses émotions mais persévère dans la foi. Dans le chapitre 24, Job demande pourquoi Dieu n'intervient pas dans certaines situations qui nous révoltent. Dans 38.12-15, Dieu répond directement à ses remarques.

« Sans le Nouveau Testament, le livre de Job demeure incomplet. Beaucoup de questions de Job restent sans réponse jusqu'à la venue du Christ… Contrairement aux amis de Job qui lui disaient : 'Lorsque diverses épreuves t'assaillent, repens-toi', Jacques écrit : 'Dans les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être soumis, réjouissez-vous' (Jc 1.12-13) » (*Ibid.* p. 411).

Jb : *Quel est le but du livre de Job ?*

« Le but du livre de Job est de montrer qu'une bonne relation entre Dieu et l'homme est fondée uniquement sur la grâce souveraine de Dieu et la réponse de l'homme dans la foi et dans une confiante soumission » (**Gregory W. Parsons).**[1]

« Cela implique la réfutation de la 'théologie de la rétribution'et de son corollaire : la relation de l'homme avec Dieu vue comme un contrat commercial d'obligations mutuelles judiciairement valables. Cette déclaration de dessein implique la pensée que la relation entre Dieu et l'homme est le problème fondamental du livre… Ce problème est développé dans le prologue où Satan défie la base de la foi de Job en prétendant qu'il ne sert Dieu que pour les avantages qu'il en tire (c.-à-d. à cause de sa prospérité :

[1] *BSa* (N° 138 (4-6. 1981) cité dans R. Zuck *Sitting with Job* p. 22.